

# LE CANARD

LABELLE & FILIATREAU

PROPRIETAIRES.

**LE PREMIER ET SEUL**  
**VIN DE QUININE DE CAMPBELL**  
 ET LE SEUL REMEDIE CONTRE  
 FIEVRES, MALARIES, PALUDISME, TOUTES  
 LES FIEVRES, MALARIES, PALUDISME, TOUTES  
**LE GRAND TONIC RENFORCISANT-JOUR**



Charles Thibault a couché dans la tour de l'Etendard. Le Grand Vicair brûle du sucre et ses officiers de santé apportent des désinfectants pour détruire le microbe.

## FEUILLETON du 'CANARD'

### Thomas Schreid EPISODE DE L'INVASION ALLEMANDE.

Schreid s'arrêta, et s'essuya le front, où perçaient de grosses gouttes de sueur.

Ce récit commençait à émouvoir aussi. Je ne pus m'empêcher de m'écrier :

« Oh ! les misérables ! et personne pour les châtier !... »

Le brasseur m'interrompit.

« Personne ! ce n'est pas le mot... »

La rue était déserte, il est vrai... les portes restaient fermées... mais mon fils était là !... Sébastien leva la main, et une vigoureuse paire de soufflets retentit. Le rétro en vit mille chandelles.

— Bravo ! m'écriai-je.

« Oui ! bravo ! certes, mais cette correction devait coûter cher à son auteur... Aux cris du battu, ses camarades se précipitèrent... Sébastien avait entraîné sa mère, et profitant de la bagarre, ils s'enfuyaient à toutes jambes... Les Prussiens se mirent immédiatement à leur poursuite... »

Qui pourra vous décrire cette course folle à travers les rues désertes, à dix heures du soir, avec l'accompagnement des cris de détresse de ma femme et de mon fils, et des hurlements féroces de leurs persécuteurs ? Plusieurs fenêtres s'ouvrirent par-ci par-là d'où sortaient des têtes curieuses et effarées, qui, une fois la vision passée, disparaissaient à l'intérieur... J'étais à ce moment, paraît-il, dans ma cave... La porte de la maison s'ouvrit brusquement par une violente poussée qui fit claquer en même temps la porte de la cave... Je me trouvais enfoncé... et cela, juste au moment où je venais d'entendre l'appel désespéré de ma pauvre femme...

Oh ! j'en frémissais encore. D'une voix déchirante elle criait : « Thomas ! au secours ! on veut tuer ton fils !... »

A cet appel, j'essalai quatre à quatre les marches de l'escalier, et j'arrivai à la porte... Elle était fermée, comme je vous l'ai dit, et je dus chercher dans ma poche la clef, que je conservais toujours sur moi. Je cherchais... et je ne trouvais pas... et pendant ce temps-là, j'entendais le cliquetis des sabres, le piétinement de la lutte, les râlements de mon fils qu'on assassinait, et la chute d'un corps... Je sentis mes cheveux se hérisser... Enfin, ne trouvant pas de clef, je fis un violent effort, et j'enfonçai la porte... Je me précipitai dehors... mais je fus repoussé par cinq soldats qui fuyaient à toute jambes.

En un clin d'œil, ils furent hors de portée... mais je les avais vus ! leurs visages m'étaient apparus dans la lucarne que lançait le réverbère de la maison d'en face, — et jamais plus je ne devais oublier leurs traits !... Je restai là, sur le bas de ma porte, pendant cinq minutes, abruiti, les regardant fuir... le bruit sourd de leur course éperdue se confondait dans mes oreilles avec celui des cris que j'avais entendus... Enfin ! je revins à moi, je me souvins, et je m'élançai vers la cour de la maison. Là, un spectacle horrible m'attendait... »

Schreid s'arrêta... il n'en pouvait plus... La sueur coulait toujours sur son front... Son visage était blanc comme un suaire... Je crus qu'il allait s'évanouir. Vivement, je lui tendis un verre de vin, qu'il but à grands traits.

Puis, après quelques minutes d'un silence que je me gardais bien d'interrompre, il reprit :

« Ma femme était étendue sur le pavé, presque inanimée... Je me jetai sur son corps et je m'assurai qu'elle vivait. Puis, je pensai à mon fils... Où était-il ? Une lanterne pâle jetait de blaïfardes lueurs dans la cour... Je ne vis rien... ou plutôt je vis quelque chose : le désordre qui régnait près du puits. De larges taches de sang rougissaient le sol à cet endroit, s'étendant tout le long de la margelle... je crus entendre en même temps un clapotement d'eau insolite. Une idée terrible me vint à l'esprit... je sautai sur la lanterne, je la décrochai, et je m'élançai au bord du puits... Je regardai... Au fond... tout au fond... ça me semblait être à des profondeurs inouïes... une tête émergent, les yeux grands ouverts, la crispée... C'était la tête de mon pauvre enfant !... Il me sembla qu'il me regardait... qu'il m'appelait à lui et que je tombais dans le trou béant... »

Un choc violent me secoua la tête, et ce fut tout.

Schreid se tut pour reprendre haleine. Il avait parlé de plus en plus vite, à mesure que sa mémoire rapprochait les épisodes les plus terribles : sa poitrine se soulevait par intervalles et avec effort, avec un roulement de soufflet de forge.

« Thomas Schreid, lui dis-je, prenez votre verre et buvez un bon coup. Cela vous remettra et vous permettra d'achever ce récit pénible. — Oui ! vous avez raison ; il faut boire, il faut s'étourdir pour oublier de pareilles choses. »

Et il vida encore son verre d'un seul trait.

Ses derniers mots me frappèrent. Et je fis au même moment une remarque qui m'étonna beaucoup. Au milieu du pâle visage de Schreid, son nez ressortait avec une belle couleur écarlate. C'est là un des stigmates de l'abus des boissons enivrantes. Buvait-il donc ? Quoi d'étonnant ! combien n'a-t-on pas vu de malheureux s'abandonner à l'ivrognerie pour noyer dans l'alcool leurs déboires et leur tristesse ?

« Et cependant, je ne dois pas oublier ! ajouta Schreid tout aussitôt... »

« Lorsque je revins à moi, continua-t-il, j'étais dans mon lit, ayant à mes côtés ma femme, toute pâle et sanglotante. Des bandeaux de toile m'entouraient la tête ; c'étaient des compresses qui avaient pour but d'empêcher un transport au cerveau et d'arrêter le sang de ma blessure... Car je m'étais blessé, en tombant à la renverse après avoir perdu connaissance... Mes domestiques, qui s'étaient enfin réveillés, nous avaient relevés, moi et ma femme, et couchés dans nos lits... »

« Ma femme revint à elle la première... Je dus moi-même la soutenir et la consoler lorsqu'elle me ra-

conta les détails de l'attentat dont mon fils et elle avaient été victimes... Mon premier soin fut de faire remonter du puits le corps de mon pauvre Sébastien... Ah ! quelle terrible scène j'eus encore à supporter lorsqu'on put constater l'acharnement avec lequel il avait été frappé ! Huit blessures profondes laissaient jaillir le sang à flots. Les misérables l'avaient écharpé avant de le noyer... »

« De ce jour, une haine implacable a pénétré dans mon cœur. Il ne me reste que le désir de la vengeance... car je dois vous le dire, j'ai juré sur mes cheveux blancs de venger jusqu'au bout la mort de mon fils... Ma femme est morte, me laissant seul pour accomplir mon œuvre de justice... C'est bien, je l'accomplirai seul ! »

Le ton avec lequel Schreid prononça ces derniers mots me fit frémir. Je soupçonnai là encore un drame atroce.

« Comment agissez-vous ? hasardai-je péniblement. »

« Comment j'agis ? » Schreid eut un rire féroce... Il se dressa comme un mâ par un ressort, et me saisissant brusquement le bras, il m'entraîna. « Suivez-moi, dit-il. »

Je me laissai faire. Ma curiosité était vivement surexcitée. Je sentais que j'allais pénétrer au fond d'un de ces affreux mystères auxquels la conscience humaine refuse de se soumettre. Je tremblai instinctivement.

Nous traversâmes le corridor. Il m'indiqua la porte de la cave.

Nous entrâmes dans la cour. « Voici, me dit-il, en me désignant tout du doigt, voici un puits nouveau que j'ai fait creuser quelques jours après la mort de Sébastien ;... Quant à l'autre, l'ancien, celui où ils ont précipité mon pauvre enfant, il est là... entre ces quatre murs enfoncés par quatre tours de clefs. Personne

n'en approche que moi... Maintenant entrons. »

Il ouvrit la petite porte qui menait au vieux puits. Je pénétrai dans le réduit. De larges taches de sang restaient encore pour attester le crime.

Thomas Schreid était demeuré à l'entrée, debout. Son grand buste se redressa, sa figure prit une expression encore plus farouche ; il me montra du doigt l'orifice.

« Regardez, » fit-il.

J'obéis inconsciemment... Aussitôt, je poussai un cri d'horreur. Mes cheveux se dressèrent sur ma tête, tout mon corps fut secoué d'un frisson mortel, et je reculai, épouvanté.

Le spectacle était vraiment effroyable.

Trois têtes — trois ! — pâles, les yeux grands ouverts, émergeaient de l'eau. Leur regard mort, étint, semblait implorer la pitié d'un juge. L'horreur du tableau me bouleversa à tel point que je faillis perdre connaissance. Heureusement, un flot de larmes mouilla mes paupières, et je pleurai.

« Oh ! monsieur Schreid, m'écriai-je en sanglotant, c'est horrible ce que vous avez fait là ! c'est un crime ! »

Il secoua la tête.

« Non, répondit-il gravement, ce n'est pas un crime, c'est une expiation. D'ailleurs, ajouta-t-il, je m'attends qu'un jugement : celui de Dieu. »

Je sortis, et je rentrai dans le salon sans avoir osé jeter un coup d'œil en arrière. Il me semblait toujours être poursuivi par le regard suppléant terrible à la fois des trois malheureux.

« Ils étaient cinq ! me dit encore Schreid ; je résolus de les retrouver. En voilà déjà trois ; reste deux. Ils ont frappé mon fils de huit coups de baïonnette, je les frapperai de même... Ils l'ont noyé ; je les noierai de même... Et quand j'aurai fini, je vendrai tout, maison, champs, mobilier, tout enfin, et je quitterai Strasbourg ! »

Je ne voulais point en entendre davantage. Je pris mon chapeau et je sortis précipitamment, après avoir serré une dernière fois la main de Thomas Schreid.

Lorsque j'arrivai chez mon notaire, Franz Poppel, mon visage conservait encore les traces de mes dernières émotions...

« Qu'avez-vous donc ? s'écria Franz en me voyant, vous êtes tout pâle... »

« Oh ! ce n'est rien ! répondis-je... je suis de chez Thomas Schreid, qui m'a raconté une histoire épouvantable. »

« Oh ! vous me la répéterez, fit Poppel. »

« Jamais, déclarai-je, car j'ai promis le plus inviolable secret. »

« C'est toujours ainsi, murmura le notaire désappointé. Il ne fallait pas en parler. »

« Mille excuses ! » fis-je en m'inclinant. »

Puis je changeai la conversation.

« J'ai bien reçu votre lettre, dit-je à Poppel. »

Le notaire parut revenir à lui-même.

« Ah ! c'est juste ! s'écria-t-il. »

Et il m'ouvrit la porte de son cabinet d'affaires.

Il y a deux mois, j'étais sur le